

SÉANCE DU MERCREDI 3 OCTOBRE 2018

Président : Brigitte Delluc, vice-présidente.

Présents : 115 personnes. Excusés : 4.

Le compte rendu de la précédente réunion mensuelle est à la disposition des membres sur le bureau et figure déjà sur notre site Internet. Il est adopté.

Nécrologie

- Juliette et Jean-Louis Voisin

Le président présente les condoléances de la SHAP.

Brigitte Delluc préside la séance en l'absence du président. Elle fait quelques annonces : la sortie du 22 septembre s'est très bien passée et fut très intéressante ; il est encore temps de s'inscrire pour le déjeuner du colloque sur les peintures murales de Saint-Méard-de-Drôme du 24 novembre 2018.

Jeannine Rousset précise que le prix littéraire « Brantôme », récompensant les biographies historiques, sera remis le dimanche 7 octobre à 11 heures à Brantôme par Anne-Marie Cocula-Vaillières. Le premier prix a été décerné à Arlette Jouanna pour *Montaigne*. L'après-midi sera consacré à des tables-rondes autour de la biographie historique.

Suivent les communications du jour.

Deux destins hors du commun durant la Grande Guerre, par Guy Penaud

Victorine Faucher, dite « Lolotte », est née le 6 octobre 1892 à Périgueux. Très jeune, elle quitta sa mère afin de devenir artiste lyrique. Le succès n'étant pas au rendez-vous, elle s'installa à Paris où elle connut plusieurs anarchistes et cambrioleurs professionnels. Puis Victorine Faucher fit la connaissance de Manuela Alvarez dite « Colombine », née à Cognac en 1877. En janvier 1916, elles passèrent toutes deux clandestinement la frontière espagnole emportant avec elles des titres au porteur volés. Elles furent arrêtées par des policiers espagnols et Victorine se vanta auprès d'eux de ses fréquentations avec certains anarchistes français. Le gouvernement espagnol proposa à la France de les extraditer. Mais l'espionnage allemand actif en Espagne s'intéressa à elles et, par l'intermédiaire de Paul Pélissier, obtint leur libération. Libres, elles acceptèrent une mission des allemands avec la promesse d'être bien payées. De retour en France, elles s'installèrent en Vendée, au Château-d'Olonne, et furent hébergées par les époux Gitton. De là, elles envoyèrent à Pélissier les mouvements des navires de divers ports. En janvier 1917, ne recevant plus d'argent d'Espagne, Victorine partit pour Barcelone. Manuela Alvarez fut arrêtée à La Roche-sur-Yon ; peu de temps après, en Espagne, ce fut le tour de Pélissier et de Victorine Faucher. Le Conseil de guerre se réunit en janvier 1918, elles furent condamnées à mort et exécutées le 6 mai 1918. Les deux hommes Gustave Gitton et Paul Pélissier, condamnés avec elles, furent laissés libres. (résumé d'Huguette Bonnefond, secrétaire générale ; l'intégralité du résumé de l'intervenant a été déposée à la bibliothèque)

Gilles Delluc remarque que, comme « Lolotte », Louis Delluc collabora au journal anarchiste et pacifiste *Le Bonnet rouge*.

Michel Bernard demande si « Lolotte » a eu une descendance. L'intervenant répond que non.

Dix petites grottes ornées de la Petite Beune, par Gilles Delluc (avec la collaboration de Brigitte Delluc)

Le Dr Gilles Delluc et Brigitte Delluc rendent hommage aux membres du Spéléo-Club de Périgueux, leurs compagnons, qui fêtent cette année le 70^e anniversaire de sa fondation. Autour du confluent de la Petite Beune avec la Vézère, aux Eyzies, se concentre un grand nombre de gisements du Paléolithique supérieur, de l'Aurignacien au Magdalénien final, et quelques-uns des plus grands

sanctuaires souterrains de cette époque, en particulier les grottes magdaléniennes de Font-de-Gaume et des Combarelles, sans oublier l'abri sculpté de Cap-Blanc et la grotte de Commarque. La Petite Beune n'en recèle qu'un : il s'agit de la grotte magdalénienne de Bernifal, à environ 5 km des Eyzies. Mais en revanche, sur les 10 premiers kilomètres de ce modeste ruisseau, où se faufile la route Les Eyzies-Sarlat, les flancs de la vallée sont riches d'une dizaine de petites cavités ornées, correspondant à une concentration très exceptionnelle. La majorité de ces grottes sont de dimensions modestes. Leur décoration, très peu connue, est cachée au plus profond de chaque cavité et elle se résume à quelques figures animales, exceptionnellement à quelques signes géométriques et à quelques traits sans signification évidente. Sur la commune des Eyzies : un mammoth est peint au trait noir et quelques tracés gravés dans l'argile à Paulin-Cournazac, en face de Font-de-Gaume ; quelques vulves triangulaires sont gravées à Cazelle ; 3 chevaux sont gravés à La Calévie ; 2 chevaux et un bison à Nancy, sans compter la grotte de Beyssac où il est difficile de préciser la nature anthropique ou naturelle d'une nappe de traces d'ocre rouge sous un épais revêtement de calcite floconneuse. Sur la commune de Meyrals : un mammoth gravé, 2 mains négatives cernées de noir et quelques tectiformes gravés en grande partie évanouis décorent la grotte du Bison ; 2 figures féminines schématiques (FFS) atypiques à Vielmouly 2 ; un panneau gravé centré sur un homme ithyphallique, associé à 2 ou 3 têtes de bison, à 2 ou 3 chevaux dont un acéphale et à une nappe de points rouges décorent Sous-Grand-Lac. Sur la commune de Saint-André-d'Allas : un avant-main de cheval est vigoureusement gravé dans la grotte du Roch ; quelques vestiges de tracés animaliers dans la grotte du Charretou. Enfin, sur la commune de Marquay, très en amont de la Petite Beune, près de sa source : les vestiges d'un cheval vigoureusement gravé subsistent dans la grotte de Puymartin. La datation de ces modestes sanctuaires est difficile, car on n'y a retrouvé aucun vestige archéologique et que le décor est le plus souvent très altéré, schématique et fragmentaire : seule la grotte de Sous-Grand-Lac peut être raisonnablement rapprochée de la partie profonde de la grotte de Saint-Cirq, rapportée au Magdalénien moyen ou supérieur, en raison de la parenté des 2 représentations humaines, et la grotte du Bison rapportée au Magdalénien moyen en raison de la parenté du style du mammoth avec ceux des Combarelles et de la présence de tectiformes typiques. On peut ajouter que la grotte de Vielmouly 2 a sans doute été décorée au Magdalénien supérieur en raison de la présence de 2 FFS. (résumé de l'intervenant)

***Les Ensevelis* de Georges de Peyrebrune, par Jean-Paul Socard**

Le roman *Les Ensevelis* de Georges de Peyrebrune a été réédité par les éditions *Par Ailleurs*, en mars 2017.

Il évoque un événement historiquement daté : l'effondrement des carrières de Chancelade en octobre 1885, qui a poussé la romancière à prendre sa plume. Il est tout d'abord intéressant de suivre la naissance de ce texte qui initialement devait avoir une forme théâtrale. Témoin de ce drame, Peyrebrune expose au fil de l'intrigue, tant son indignation que ses engagements. Elle nous restitue aussi un tableau complet de la vie à Chancelade à cette époque. Loin d'être une pure « romance sentimentale », ce récit se penche sur la condition des femmes en abordant la question du veuvage et du remariage. L'étiquette « roman régionaliste » est aussi très réductrice, même si ce texte a un fort ancrage régional. *Les Ensevelis* est un roman qui offre des résonances avec le *Germinal* de Zola, paru en 1885, l'année même de la catastrophe. Par ses remarquables descriptions de la nature, ses portraits particulièrement réalistes et ses dialogues poignants ce roman trouvera encore aujourd'hui un lectorat qui appréciera la prose de cette romancière injustement oubliée. (résumé de l'intervenant)

Vu le président de séance
Brigitte Delluc

Vu la secrétaire de séance
Jeannine Rousset